Waruno Mahdi, linguiste, Berlin

Bilinguisme et communication sociale

J'aimerais parler de la signification du langage dans la communication sociale, et évoquer des connexions, qui ne sont pas évidentes, entre facteurs linguistiques et formation des structures dans les communications humaines. Je rapporterai en conclusion un épisode de ma petite enfance, dans lequel mon bilinguisme a joué un rôle essentiel et tout à fait décisif.

L'auteur dépaysé
Ecrivains de double appartenance culturelle
Palais du Luxembourg, Paris, le 28 octobre 2006
Association franco-indonésienne Pasar Malam

J'ai maintenant l'expérience de plus de soixante années d'une vie passée parmi les sociétés de pays situés dans les deux continents, Asie et Europe, où j'ai eu l'occasion de communiquer dans diverses langues. Mais mes propres origines, le pays où je suis né et son environnement social, m'ont voué au *dépaysement*[1] linguistique.
Pendant la période coloniale, l'enseignement secondaire et supérieur ne se faisait qu'en néerlandais. C'est pourquoi les intellectuels indigènes parlaient en général cette langue. Mon grand-père, qui était médecin, et toute notre famille, s'exprimaient quotidiennement en néerlandais. Moi-même, bébé, c'est en néerlandais que j'ai appris à parler. Même si, ensuite, je n'ai pas fait ma scolarité dans cette langue, et si je ne la parle plus aujourd'hui aussi couramment, mon destin a été celui du bilinguisme.

Ensuite vint l'indépendance de l'Indonésie, et depuis 1946 mon père travailla à l'étranger dans les ambassades de la République. C'est le sort d'un enfant de diplomate que de déménager tous les deux ou trois ans, de changer d'école, d'avoir des amis de son âge de nationalités et de langues différentes. Peut-être est-ce cette expérience de jeunesse qui a causé ma véritable attirance pour toutes sortes de questions linguistiques, et également pour les problèmes historiques et culturels liés à la langue.
A l'évidence, la langue possède *une fonction centrale dans l'organisation de la société humaine*. Toute parole, toute expression linguistique a toujours deux significations : en premier lieu, la phrase prononcée contient un élément d'information. Par exemple, « *comment allez-vous* » peut être interprété comme une question pour s'informer de la santé de quelqu'un. Le second aspect de cette phrase est celui d'une expression sociale servant à établir un lien entre le locuteur et son interlocuteur. Elle n'est alors qu'une façon d'accueillir quelqu'un, une déclaration amicale qui invite à établir la relation.

Une question se pose : entre les deux aspects de cette même expression, l'aspect informatif et l'aspect social, lequel des deux est *primaire*, lequel est le plus important ?
Un contemporain n'hésitera sans doute pas à répondre : c'est l'aspect informatif qui prime. A plus forte raison lorsque celui qui « parle » se trouve être un haut-parleur de gare : « *Attention, attention, le train de Lyon arrive au quai numéro huit* ». Mais n'est-ce pas justement ce qui reflète le processus de dépersonnalisation, ou peut-être plus exactement de « déshumanisation » des relations d'aujourd'hui ?

Le contenu informatif d'un énoncé peut être effectivement important, ou ne pas l'être. Mais toute expression a toujours une connotation sociale. On trouve toutes sortes de raisons de rencontres faites uniquement pour avoir l'occasion de bavarder : aussi bien au café, au *bistro*, au *terrain de boules*, à un barbecue d'anniversaire dans le jardin, ou bien à la machine à café où l'on se réunit au bureau.
Le sujet de discussion importe peu, le temps, la santé, les potins à propos des voisins ou des collègues, les commentaires sur la politique du gouvernement, ce qui compte c'est que A et B discutent, établissent un échange verbal. La procédure de conversation dans

[1] Les expressions en italique signalent un mot ou une phrase que l'auteur a traduit lui-même en français dans le texte, ou qu'il écrit directement en français.

cet établissement des relations sociales possède à l'évidence une signification tout à fait vitale. Ce n'est qu'un aspect des rôles du langage dans l'organisation de la structure sociale d'une communauté. Entre l'animal et l'homme, il y a une différence essentielle. Chez certaines espèces animales classées comme ayant un développement supérieur, il existe une différenciation des cultures matérielles (particulièrement chez certains primates). Mais ce n'est que chez l'*Homo sapiens* que l'on trouve aussi une différenciation dans la structure sociale : matriarcat, patriarcat, polygamie, monogamie et polyandrie, société égalitaire ou stratification sociale, etc. C'est-à-dire que, dans l'espèce humaine, les indices culturels ne sont pas seulement l'équipement matériel, mais aussi la structure sociale.

Dans le monde animal, les signaux entre individus jouent un rôle important dans l'installation de relations sociales. On imagine bien que pour établir des relations sociales aussi compliquées, aussi flexibles, et aussi variées que le sont les relations humaines, le langage lui-même est mille fois plus difficile, plus complexe et plus souple que le système de signalisation de n'importe quelle espèce animale.
Dans certaines espèces un système de signalisation très précis se fonde sur des *dialectes*, ce qui peut jouer un rôle spécifique dans l'organisation sociale de ces espèces. Dans les relations humaines, les différences de langues et de dialectes jouent un rôle encore plus grand. Jadis la langue des femmes était différente de celle des hommes.
Il en va de même pour le langage des jeunes, renouvelé par chaque génération. Il existe également toutes sortes de jargons professionnels, le plus ancien étant sans doute *la langue secrète des sorciers*. Les dialectes propres à une classe sociale ne sont pas de moindre importance. Ces langages et ces dialectes sont une sorte de *carte de visite*.

Ainsi langue, dialecte, ou même accent sont comme des *marques* qui peuvent avoir une très grande influence sur les relations sociales entre les individus. Je voudrais raconter un exemple de ceci, que je tire de ma jeunesse.
Nous habitions à Bangkok (Thaïlande) lorsqu'à l'âge de sept ans j'entrai à l'école, en première classe dans un établissement anglo-américain. Pour me familiariser rapidement avec un enseignement en anglais, mes parents avaient décidé de n'utiliser que cette langue à la maison. Ma mère m'avait acheté des livres de Walt Disney et m'avait appris à compter en anglais. Si bien que lorsque j'entrai à l'école, moi aussi je pus comprendre facilement le professeur, et me lier avec les autres enfants.
Il y avait dans la même classe que moi le fils d'un employé de la compagnie aérienne néerlandaise KLM. Il était très heureux de ma présence dans la classe, car il ne parlait pas anglais. Il ne pouvait communiquer qu'avec moi, en néerlandais, alors qu'il était exclus par les autres camarades de classe qui le tourmentaient souvent.
Cet enfant néerlandais avait la peau blanche, les cheveux *blonds* et les yeux bleus. Moi, j'avais les cheveux noirs et la peau foncée (sous les tropiques, j'étais en effet très bronzé, au lieu d'être pâle comme je le suis aujourd'hui en Europe).Tous les enfants américains de notre classe avaient eux le type anglais. On peut donc se poser la question : pourquoi était-ce justement lui, et non moi, qui était stigmatisé ?

Je ne trouve encore aujourd'hui à cela qu'une seule explication : C'est qu'en me garantissant de savoir parler anglais avant d'entrer à l'école, ma mère m'avait rendu un grand service – à la différence de la mère de cet enfant néerlandais.
En particulier dans le processus d'assimilation des familles d'immigrants, je pense qu'il est très important que les mères assurent à leur enfant un usage courant de la langue du pays avant son entrée à l'école. L'enfant en remerciera plus tard sa mère, et pas seulement pour ses succès scolaires. Dans un monde caractérisé par une incompréhension croissante entre Ouest et Est, ou entre religions, je pense qu'il est d'autant plus important que le plus de gens possible ne restent pas isolés dans leurs milieux culturels respectifs. C'est bien la langue qui constitue la clé ouvrant à la communication réciproque. Ainsi le bilinguisme n'est pas seulement un signe de *dépaysement*, mais bien plutôt l'introduction à une *appartenance* plus étendue et plus profonde.

Traduit de l'indonésien par Jacqueline Camus.

L'auteur dépaysé
Ecrivains de double appartenance culturelle
Palais du Luxembourg, Paris, le 28 octobre 2006
Association franco-indonésienne Pasar Malam